

La récolte du foin a été bien au-dessous de la moyenne.

La récolte des pois est de 19 % moindre que celle de l'an dernier.

La sécheresse a causé beaucoup de dommage à la récolte de l'avoine et le rendement est de 78 % de la moyenne ordinairement obtenue.

Les récoltes dans Ontario — D'après un bulletin publié par le département de l'Agriculture d'Ontario, la récolte d'avoine dans cette province n'est pas aussi abondante que l'an dernier. Il y a des champs qui n'ont presque rien produit, tandis que d'autres ont rapporté de 62 à 70 boisseaux par acre. Le rendement moyen est de 31.06 boisseaux par acre cette année, ce qui est environ 3 boisseaux au-dessous de la moyenne. La gelée, la sécheresse et les sauterelles ont fait beaucoup de mal. La paille est en général très courte.

On a eu un beau temps pour faire la récolte du foin. Le rendement varie d'un quart de tonne à deux tonnes et demie par acre. On a eu seulement la moitié d'une récolte. Cette diminution est due à la gelée, à la sécheresse et aux sauterelles. Les vieilles prairies, presque sans exception, n'ont presque rien rapporté, plusieurs sont maintenant labourées.

Les pâturages ont fait défaut dans un grand nombre d'endroits. Quelques cultivateurs ont été obligés de nourrir le bétail avec des arbrisseaux et des feuilles.

La production du lait a diminué considérablement; la mouche des cornes a importuné à l'excès les vaches et les autres animaux.

Les rapports sur la récolte des fruits sont tout à fait décourageants. Les pommes ont manqué. Les rapports au sujet du miel sont aussi très peu encourageants, et la production de cet article devra être beaucoup moindre que l'an dernier.

Il y a eu cette année 34,383 acres en betteraves fourragères, 13,002 acres en carottes et 151,806 acres en navets.

Règle générale, la récolte du maïs dans Ontario est abondante ainsi que celle des patates. Le cultivateur qui y possède un silo et un grand champ de maïs n'a pas raison d'être inquiet à l'approche de l'hiver; il n'aura pas à redouter le manque de fourrages par suite de la rareté du foin cette année dans cette province. Et pendant que ses voisins seront obligés de vendre leurs vaches à sacrifice, il aura une ample quantité de nourriture pour son bétail et peut-être un surplus qui lui permettra d'acheter de ses voisins quelques unes de leurs vaches à bon marché.

Notre province — Dans un article intitulé "A PROGRESSIVE PROVINCE," le *Mail & Empire*, de Toronto, dit que probablement aucune partie du pays ne mérite plus d'éloges que la province de Québec, pour les progrès réalisés durant ces dernières années.

"Elle paraît être entrée, ajoute ce journal, dans une nouvelle ère pleine de promesses pour sa richesse à venir. Abandonnant les vieilles méthodes pour suivre la voie du progrès, ses habitants, règle générale, ont grandement accru la production de leur travail." Et ce journal cite la plupart des chiffres mentionnés dans le discours de l'honorable commissaire de l'agriculture devant la réunion des banquiers à Québec. Il termine en disant que le gouvernement provincial, dans cette œuvre de régénération, a un allié éclairé et énergique dans le clergé catholique.

Culture profitable du blé — Voici un exemple de ce que la culture du blé bien faite peut rapporter. Aux portes de Québec, M. V. Chateauvert, M. P. P., lauréat du Mérite agricole, possède une ferme sur laquelle il a, cette année, cultivé deux arpents en blé, après avoir adopté pour cette pièce de terre la rotation suivante :

1ère année : culture de choux sur prairie, avec engrais;

2ème année : choux, carottes, betteraves, céleri, encore avec engrais.

3ème année : patates sans engrais, pour diminuer un peu l'excès de richesse de la terre;

4ème année (1895) : blé avec graine de mil et de trèfle.

Cette année donc, M. Chateauvert a semé 3 minots de blé sur deux arpents de terre admirablement préparée, et suffisamment engraisée par les cultures préparatoires ci-dessus. Il vient de récolter la quantité relativement considérable de 86 minots de beau blé, plus un minot et demi de menu grain, ce qui donne un rendement de 43 minots de blé par arpent. La paille avait une moyenne de quatre pieds trois pouces de longueur.

Ceux qui prétendent que la culture du blé n'est plus lucrative dans cette province voient, par cet exemple qu'elle peut encore rapporter beaucoup de profit, si l'on suit le mode de culture adopté ci-haut, et ils constateront en même temps les bons effets des cultures sarclées qui obligent le cultivateur à bien engraisser la terre, à l'ameublir et à la nettoyer de toutes ses mauvaises herbes.

Les Trappistes au Manitoba — Un protestant, M. le principal Grant, vient d'adresser de Winnipeg à la *Gazette* de Montréal, l'article élogieux suivant sur l'"Œuvre admirable accomplie au Manitoba par les Révérends Pères Trappistes" :

"Je me fis conduire l'autre jour le long de la Rivière rouge pendant dix ou douze milles, plus loin que la vieille maison de Louis Riel, et, arrivé à St-Norbert, il m'a été donné d'avoir une leçon de choses qui suffirait à convaincre l'intelligence la plus bornée de tout ce qui est possible de faire sur ces immenses étendues de terre, encore à moitié incultes.

Il y a trois ans, un petit groupe de Pères Trappistes arrivèrent de France et se mirent à construire un monastère sur une ferme de 1,500 acres que le Père Ritchot leur avait donné. Ils nettoyaient le sol, firent les premiers travaux d'aménagement nécessaires et tracèrent le plan d'un jardin. Cette année, ils récolteront 12,000 minots de grains, et il faut voir leur jardin qui contient des quantités extraordinaires de légumes de toute première qualité; il y en a assez, apparemment, pour alimenter une ville de grandeur ordinaire. Ils ont construit, pour le bétail et pour les chevaux, des étables et des écuries d'après les plans les plus perfectionnés. Il s'y trouve une petite buanderie, un poulailler contenant quelques centaines de volailles, une porcherie modèle, et ils sont occupés à construire une vaste grange. Ils font eux-mêmes la plus grande partie du travail.

En traversant la propriété, nous vîmes le révérend Père Supérieur, un français appartenant à une famille distinguée, occupé à travailler au jardin, et notre guide nous dit qu'il était le plus humble, le plus rude travailleur et le religieux le plus accompli de toute la communauté.

On sait que la règle de l'ordre de La Trappe est des plus rigoureuses, quoiqu'elle ait été quelque peu modifiée au Canada.

Voici le programme de la journée d'un Père trappiste : six heures de sommeil, c'est-à-dire de 8½ heures du soir à 2½ heures du matin; six heures à la chapelle, six heures de travail manuel et six heures pour les travaux privés et la salle de lecture. Quant aux frères lais, ils s'occupent de travaux manuels pendant 8 à 10 heures par jour. Ils ne mangent ni viande ni poisson. Ils sont tous de stricts végétariens, et cependant chacun d'eux paraît avoir bonne santé, être fort et vigoureux. Ils sont actuellement au nombre de quinze, dont douze français et trois canadiens.

Tous les travaux de l'établissement sont exécutés avec une précision militaire, mais sans aucune apparence de raideur ni de contrainte. L'obéissance est la règle, mais comme elle est basée sur la religion, elle porte un cachet de vraie liberté.

Les travaux de la ferme sont devenus si considérables, qu'on a été obligé d'employer des ouvriers de fermes. Pour ceux-ci, pour toute la population des environs, et aussi pour les visiteurs, le succès des travaux entrepris par les Pères trappistes est une vraie leçon de choses de la plus grande valeur. C'est une nouvelle démonstration de la richesse des ressources que possède le sol des environs de Winnipeg.

Culture du lin — Un correspondant du comté de Drummond écrit au *Prix-Courant* qu'il a l'intention d'établir une broyeuse de lin mécanique et demande de lui indiquer quelque bonne maison où l'on achète la filasse.

En réponse, le *Prix-Courant* lui donne le nom de MM. J. et J. Livingston, Baden, Ont.; nous avons déjà indiqué cette maison dans notre journal.

Le *Prix-Courant* ajoute ce qui suit :

"Ces messieurs ont à Baden un moulin à extraire l'huile; ils ont en outre une manufacture de toile à Yale, Michigan, et se proposent d'en établir une autre à Détroit ou à Buffalo. Ils seront donc acheteurs de tout ce que le pays pourra offrir en filasse d'ici à quelque temps.

Voici qu'elle a été l'exportation de la filasse du Canada en 1894 :

	Quintaux.	Valeur.
Pour l'Angleterre	10,811	\$101,126
Pour les Etats-Unis	16,919	167,077
	27,730	\$268,203

Ce qui indique une valeur moyenne, pour l'exportation, de 9 à 10c. la livre de filasse.

Nos vaches canadiennes — Voici le résultat de l'analyse du lait du troupeau de vaches canadiennes appartenant à M. Némèze Garneau, à Ste-Foye, près Québec. L'analyse a été faite le 31 août dernier :

Gras..... 4.75 %
Solides non gras..... 8.95 %

Solides totaux..... 13.70

Pour faire une livre de beurre avec ce lait riche, il ne faut que 19 lbs de lait.

C'est un bel exemple de richesse du lait pour un troupeau!

Effets de la potasse sur les récoltes — Dans la paroisse de Ste-Anne de la Pêrade, il existait une potasserie il y a plus de 30 ans. Le propriétaire de cet établissement épandait sur sa terre toutes les cendres éteintes, ce qui a eu pour effet de rendre sa ferme tellement fertile qu'aujourd'hui elle donne encore de meilleures récoltes que les terres voisines qui n'ont pas reçu cet engrais. Les prairies et les pâturages sont remarquables.

Ceci démontre une fois de plus que les cultivateurs commettent une grande faute lorsqu'ils négligent d'utiliser les cendres de bois.

Le "Naturaliste Canadien" — Sommaire de la livraison d'août 1895 : — L'abbé Provancher, V. A. H. (suite); Formation du Saguenay, P. H. Dumais, (suite); la "Suisse," H. Tielmans; Dernières descriptions, feu l'abbé Provancher; — Supplément, Traité de Zoologie (suite).

Cartes météorologiques du Canada — On peut s'abonner à ces cartes météorologiques qui paraissent chaque mois, en s'adressant au "Directeur de l'observatoire de Toronto." Nous regrettons d'apprendre que, contrairement à ce que nous avons annoncé, la distribution de ces cartes n'est pas gratuite. Le prix de l'abonnement est de \$1.00 par an.

Bouillie bordelaise — Dans une note agricole sur la préparation de la bouillie bordelaise, publiée dans le *Journal*, n° de septembre page 48, il s'est glissé une inexactitude qu'il importe de corriger. Il y est parlé de 6 lbs de couperose; il eût fallu dire 6 lbs de couperose bleue c'est-à-dire du sulfate de cuivre ou vitriol bleu, car la couperose ordinaire (verte), qui est du sulfate de fer, ne peut pas servir à préparer la bouillie bordelaise.

A QUELLES PLANTES FAUT-IL DONNER DE L'AZOTE

PETITE CAUSERIE

Pierre — Je n'ai pas oublié, Jean-Baptiste, ce que tu nous as dit dans notre dernière causerie au sujet des éléments fertilisants, et ce que j'en ai appris me donne un grand désir d'en savoir plus long.

François — Ce qui me fait plaisir dans cette étude, c'est qu'il ne faut s'occuper de rendre à la terre que quatre éléments; j'avais peur qu'il n'y en eût un très grand nombre; mais quatre, ce n'est pas le bout du monde.

Dis nous donc à présent, Jean-Baptiste, à quelles plantes il faut plus particulièrement donner de l'azote sous forme d'engrais. Ça c'est une question pratique qui me semble importante, et nous écouterons attentivement toutes les explications que tu voudras bien nous donner.

Jean-Baptiste — Je suis heureux de vous voir aujourd'hui, car je viens justement de lire une petite brochure sur la *Fumure rationnelle des plantes agricoles*, par P. Mallard, qui me permettra de répondre à votre question. Ce petit livre que l'on peut se procurer à la "librairie agricole de la maison rustique," 26, rue Jacob, à Paris, (prix : 25 cents), contient principalement trois conférences sur les engrais par un des plus grands agronomes d'Allemagne, M. le prof. Paul Wagner, directeur de la station agronomique de Darmstadt.

Pierre — J'ai bien peur que cela ne soit trop fort pour nos faibles connaissances.

François — On le verra bien; allons toujours et... en avant l'azote!

Jean-Baptiste — D'abord, il est bon de vous rappeler en commençant que les engrais azotés les plus puissants, les plus concentrés et les plus assimilables par les plantes, ceux enfin qu'on emploie dans la culture intensive et surtout dans les essais de culture destinés à étudier l'action de l'azote sur les diverses plantes, sont les nitrates (qui contiennent de l'azote sous la forme